

« *Histoire du tigre* » à L'Echandole

# Création rugissante

C'est encore de cœur qu'il faut parler. Celui de Zaneth est gros « comme ça », on le sait depuis longtemps. Animateur-responsable du Théâtre de L'Echandole à Yverdon, il est un de ceux qui ont fait de cette petite ville un lieu culturel captivant, un centre de création et non plus seulement d'accueil. Depuis samedi, Zaneth a mis un tigre dans son cœur. En présentant à L'Echandole « Histoire du tigre », justement, de Dario Fo. Une première en langue française (la version est de Valéria Tasca), mise en scène par Claude Grin, qui montre le comédien Zaneth toutes griffes dehors, félin en liberté une heure et quart durant.

Ejecté d'un café, rejeté par ses semblables, un homme se retrouve dans un terrain vague, ou est-ce un chantier, un terrain de jeux pour enfants ? L'idée d'un no man's land est claire en tous les cas. Seul avec son baluchon mais entouré de divers objets qu'il va utiliser, l'homme raconte une histoire. Celle d'un soldat de l'Armée rouge, blessé mais surtout rescapé d'une marche terrible dans une région qui ne l'est pas moins ; le soldat se réfugie dans une caverne et tombe sur une tigresse et son « tigrichon ». Cet insolite ménage à trois (Dario Fo joue avec drôlerie sur ce parallélisme avec une structure familiale) ne va pas vivre sans turbulences...

Dario Fo raffole du symbolisme. Avec celui du tigre — en Chine, « avoir le tigre » signifie avoir du courage, résister — il est gâté. Et en use dans tous les sens. Non sans quelques dérapages et bavardages. Son « Histoire du tigre » est une

fable-pamphlet vilipendant les carcans dialectiques, la bureaucratie tyrannique, les schémas castrateurs des sociétés étouffantes. Son soldat n'est pas un Don Quichotte. Simplement un solitaire qui voudrait croire au rêve, un homme marginalisé qui, l'espace d'une nuit, projette sur ses nuits blanches un film plein d'espoir, d'imagination et de tendresse.

Unique présence sur la scène (ou presque...), Zaneth empoigne ce rôle avec une conviction stimulante. Mais si le ton est en quelques occasions celui de la commedia dell'arte, certains bruitages sont superflus. Il y a des rugissements intérieurs qui peuvent aussi avoir des échos frissonnants. Dans une scénographie cohérente de Florence Magni, superbement éclairé par Jean-Daniel Amiguet (qui signe également le beau décor), ce « one-tigre-show » est à voir du 5 au 8 et du 12 au 16 mars à 20 h 30.

**Michel Caspary**